



REVUE JEUNES ET SOCIÉTÉ

Volume 2, numéro 1, 2017

Présentation du numéro

Madeline Gauthier

Professeure associée, Institut national de la recherche scientifique
madeleine.gauthier@ucs.inrs.ca

Sylvain Bourdon

Directeur du Centre d'études et de recherches sur les transitions et l'apprentissage
Professeur titulaire, département d'orientation professionnelle, Université de Sherbrooke
sylvain.bourdon@usherbrooke.ca

Rédacteurs en chef de RJS

Avec la parution de ce troisième numéro, la *Revue Jeunes et Société* continue sur sa lancée. Le besoin de ce lieu de partage de la recherche de langue française sur les jeunes est confirmé par la réception enthousiaste que cette nouvelle publication a reçue jusqu'ici. Les rédacteurs se réjouissent de la qualité des manuscrits qu'ils reçoivent, abordant les dimensions sociales du passage à l'âge adulte sous une diversité d'approches et d'angles d'analyse. Ils apprécient la collaboration généreuse de tous ces collègues qui font consciencieusement leur devoir lors de l'indispensable évaluation par les pairs destinée à assurer la qualité scientifique de la revue. Ils se réjouissent aussi de constater l'accueil, par les auteurs, des suggestions faites dans le cadre de cette opération. Tout bien considéré, c'est l'ensemble du champ d'études sur la jeunesse qui tire profit des énergies investies dans ce processus de collaboration interdisciplinaire et international.

Aux numéros généralistes publiés jusqu'ici s'ajoutera bientôt un premier dossier thématique. L'appel à contributions a suscité une variété de projets de textes d'un excellent niveau pour ce dossier qui devrait paraître au cours de la prochaine année. La rédaction reste disposée à accueillir de nouvelles propositions de dossier selon la procédure diffusée sur le site de la revue.

Même s'il n'inclut pas de dossier thématique, on peut repérer dans ce troisième numéro un fil conducteur qui se tisse – tant en amont, en aval qu'en marge – autour de l'institution scolaire. Conformément à la mission de la revue, chacun des cinq textes qui composent cette livraison présente une analyse qui ne se limite pas à ce contexte, mais qui contribue plutôt, à travers lui, à approfondir une dimension particulière des rapports que les jeunes entretiennent avec le social, ainsi qu'avec leur société, et à remettre en question les idées reçues à cet égard.

Ainsi, en Amérique du Nord surtout, mais aussi dans plusieurs pays, la participation au marché du travail des jeunes alors qu'ils sont aux études à temps plein est un phénomène bien installé et passablement documenté. Nous connaissons leurs motivations, mais que savons-nous des caractéristiques de ces emplois et de ce qu'ils leur apportent dans une perspective de carrière ? On constate par ailleurs que des jeunes issus de l'immigration sont proportionnellement moins nombreux que d'autres à persévérer aux études supérieures. Mais que sait-on de ce qui incite les uns à poursuivre et les autres à interrompre cette scolarité ? Certains jeunes inscrits en formation professionnelle au secondaire ont pu aborder cette filière comme un choix par dépit, contrastant avec des ambitions d'études plus longues, portées par leur entourage notamment. Comment cette situation interagit-elle avec leur représentation de la réussite sociale, et quel rôle joue leur environnement le plus rapproché dans cette dynamique ? Dans un autre registre, on retrouve au Québec un programme visant à soutenir la poursuite des études par les jeunes qui font l'expérience d'une grossesse avant d'avoir obtenu un premier diplôme du secondaire. Face à ces populations aux besoins particuliers, comment les organismes non scolaires peuvent-ils favoriser la persévérance et, à terme, l'insertion sociale et professionnelle de ces jeunes ? Dans un tout autre contexte, et sur un autre registre, on constate un accroissement de la radicalisation dans les mouvements de contestation étudiante qui se multiplient au Chili. Ce passage aux actions à risque peut-il s'expliquer par les dynamiques émotionnelles qui s'observent chez ces jeunes ?

Le travail pendant les études est quasi devenu une norme dans le contexte des sociétés occidentales. C'est chez les étudiants de 20 à 24 ans que le phénomène s'est le plus amplifié au Québec au cours des dernières années. C'est à ce groupe que se sont intéressés les chercheurs Marco Alberio et Diane-Gabrielle Tremblay dans le premier article de ce numéro. Ils abordent ce type d'emploi, qui est vu le plus souvent comme une réponse à des besoins financiers ou à des projets dans l'immédiat des étudiants, sous l'angle de sa qualité et de sa précarité en lien tant avec les études qu'avec la carrière à venir. La recherche porte donc sur l'articulation des temps sociaux comme processus dynamique : emploi dans l'immédiat avec toutes ses caractéristiques, dont les contraintes de conciliation avec les études et aspirations à rattacher les expériences de travail aux perspectives d'avenir. Les auteurs concluent l'exposé abondamment illustré de leur recherche par une suggestion déjà expérimentée dans certains milieux, à savoir la sensibilisation des employeurs aux difficultés et risques inhérents à la juxtaposition et à la conciliation études-travail.

Comment expliquer que de jeunes Québécois issus de certains pays d'immigration soient plus nombreux que d'autres, nés dans d'autres pays, à abandonner les études postsecondaires, au cégep¹ dans ce cas ? Marie-Odile Magnan, Annie Pilote, Véronique Grenier et Pierre Canisius Kamanzi ont cherché réponse à cette question qui fait l'objet du deuxième article. Ils ont d'abord adopté comme posture que les inégalités sociales à travers la socialisation familiale aient pu jouer un rôle sur les choix d'orientation de ces étudiants. L'analyse du matériel recueilli les a orientés, dans un premier temps, vers une

¹ Le cégep est le Collège d'enseignement général et professionnel qui, après le secondaire, comporte trois années d'études pour un diplôme d'études techniques et peut conduire à l'université après deux années d'études générales.

diversité de configurations qui se transformaient progressivement au fil du parcours vers les études postsecondaires. Pour approfondir l'analyse des propos par-delà les indicateurs du capital scolaire et économique des parents, les chercheurs ont eu recours à la notion de « configuration éducative » empruntée à Johan Tirtiaux (2015). L'analyse, effectuée autour de deux axes, l'ambition des parents et leur intervention, a permis de dresser le portrait de différents types de parents et de leur influence sur la persévérance scolaire.

La proposition suivante, signée par Stéphanie Garneau, propose d'examiner comment se transforme le poids de la norme qui veut que la réussite scolaire, gage de réussite sociale, passe par la filière du secondaire régulier. L'auteure appuie son analyse sur des entretiens effectués auprès de jeunes, issus de milieux populaires et inscrits en formation professionnelle au secondaire, qui ont pour la plupart en commun d'avoir opté pour cette voie après avoir rencontré des échecs au secteur de l'enseignement général. Elle s'interroge sur le caractère transgressif d'un tel cheminement. La chercheuse repère méthodiquement les étapes de conversion qui conduisent à voir l'enseignement professionnel comme une voie de réussite scolaire et sociale. La poursuite de la scolarité sans interruption pour arriver à « avoir son secondaire » en formation professionnelle est décrite comme un processus qui passe par une série d'étapes de « traductions familiales des normes scolaires ». L'auteure conclut que ces élèves et leurs parents portent des ambitions de réussite scolaire qui s'articulent selon plusieurs modes, tributaires du jeu des relations au sein de la famille et de son historique d'épreuves scolaires.

Le quatrième article aborde la contribution d'un espace particulier à l'interface des mondes scolaire et non scolaire, à la poursuite des apprentissages et du développement de jeunes femmes dont le parcours de vie est caractérisé par l'expérience d'une maternité survenue avant l'obtention d'un premier diplôme. Jean-Pierre Mercier base son analyse sur des observations ethnographiques effectuées dans le cadre d'un groupe participant au programme *Ma place au soleil* qui permet aux jeunes mères de poursuivre leur scolarisation afin de soutenir le développement de leur autonomie et mieux les préparer à intégrer le marché du travail. Par l'observation méthodique et prolongée d'un groupe de 31 jeunes femmes, l'auteur inscrit sa contribution dans le courant des pratiques sociales de l'écrit pour dégager comment les ateliers suivis dans ce cadre particulier peuvent permettre à ces jeunes femmes de poursuivre leur apprentissage. Il constate que les pratiques de l'écrit qu'elles développent, loin de se limiter au domaine scolaire, débordent dans les autres sphères de leur vie, et notamment leur vie de mère et leur espace domestique. L'analyse met en lumière comment une participation active aux ateliers où les jeunes mères s'engagent dans un partage de leurs expériences avant leur participation à *Ma place au soleil* ainsi que dans des discussions sur ce que l'auteur désigne comme des « expériences non accomplies », mais comportant un éventail de possibilités, peuvent stimuler le développement de la réflexivité.

La contribution d'Angelo Montoni Rios s'éloigne un peu plus du milieu scolaire et beaucoup du contexte québécois pour nous conduire au Chili, une société marquée par de nombreuses contestations étudiantes, en abordant plus particulièrement la radicalisation politique dans l'engagement politique de certains jeunes d'origine

populaire. L'auteur décrit d'abord la polarisation entre deux jeunes étudiantes qui composent la société chilienne, une d'origine aisée, et une autre qui se retrouve souvent sans perspective d'avenir. Il montre comment, dans ce dernier groupe, un type de militantisme peut mener à un activisme radical qui semble être en expansion. Cherchant à mieux comprendre comment ces étudiants en arrivent à manifester jusqu'à défier l'ordre juridique établi l'auteur suggère que cet engagement serait étroitement lié aux dynamiques émotionnelles de chaque acteur engagé. L'analyse présentée est basée sur un corpus de 24 entretiens menés en 2011 et 2012 auprès de jeunes militants dans des collectifs d'action directe, caractéristiques de cet activisme radical, complétée par des observations de terrain. Elle permet de montrer comment deux émotions centrales dans le processus de contrôle social, la honte et la peur, lorsqu'elles disparaissent ou s'amenuisent, permettent de passer à l'acte violent et qu'il suffit d'un événement ou d'un souvenir d'enfance pour le déclencher.

Ces cinq contributions singulières, toutes ancrées dans des méthodologies qualitatives, invitent à poser un regard renouvelé sur des aspects de la jeunesse qui sont souvent occultés par les grandes enquêtes. Elles participent, ce faisant, à mieux comprendre les jeunes et, à travers eux, la société.

Pour citer cet article : Gauthier, M. et Bourdon, S. (2017). Présentation du numéro. *Revue Jeunes et Société*, 2 (1), 1-4. <http://rjs.inrs.ca/index.php/rjs/article/view/95-56>